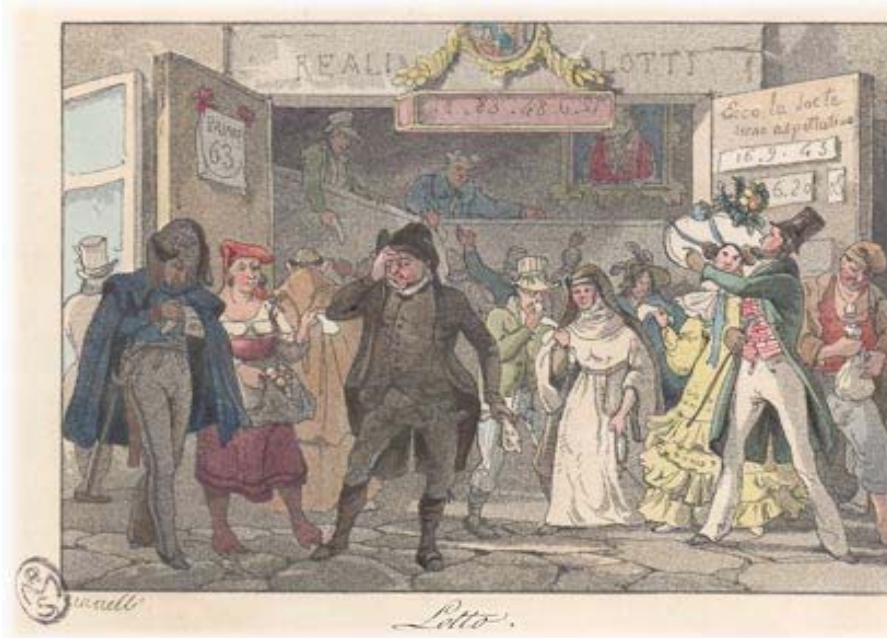


## La loterie nationale (ou comment payer en souriant)...

Son origine est ancienne : à Rome, Néron créa des loteries de mille billets par jour. Elle est mentionnée et interdite par le Coran. Mais la plus vieille preuve de loterie vient de Chine : on y a découvert des billets pour jouer au Keno utilisé durant la Dynastie Han entre 205 et 187 avant J.C. En Europe, elle réapparaît en 1441 à Bruges. La première loterie d'État ('lotto') est organisée à Florence en 1530. Le roi de France **François 1er**, très attentif comme chacun sait aux innovations d'outre-monts, introduit la loterie dans son royaume par un édit du 21 mai 1539. Il y voit un moyen indolore, voire agréable, de faire payer ses sujets... avec le sourire. Mais le prélèvement de l'État sur les enjeux est tel qu'il décourage les joueurs.



L'idée est relancée en 1644 par **Mazarin** qui propose comme lots des objets précieux. Il s'agit de financer les églises et les institutions de piété. En 1774, à l'initiative de **Madame de Pompadour**, favorite de Louis XV, naît la Loterie de l'**École militaire**, première vraie tentative de loterie nationale pour financer l'achat du **Champ de Mars** et construire l'École Militaire où - quelques années plus tard - **Napoléon Bonaparte** fera ses études. La Loterie de l'École militaire est transformée par Louis XVI en Loterie Royale de France quelques années après sa création et est, dès lors, la seule loterie autorisée en France. Sept cents buralistes épaulés de nombreux colporteurs, 'vendent de la chance' deux fois par mois.

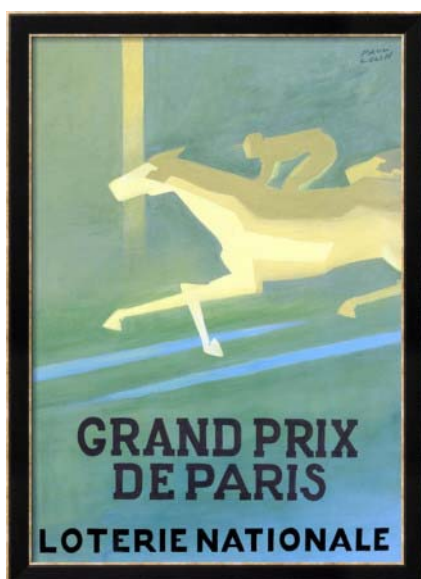
L'État s'attribue un monopole qui, à la veille de la révolution française, lui permet d'encaisser entre 5 et 7 % de ses revenus. Cela rapporte 11 millions de livres en 1789. Même les événements révolutionnaires ne détournent pas la passion des joueurs: deux jours après la prise de la Bastille, un vaste public parisien assiste comme à son habitude au tirage mensuel! La Convention supprima la Loterie pour des raisons idéologiques, la jugeant «un fléau inventé par le despotisme pour faire taire le peuple sur sa misère en le leurrant d'une espérance qui aggravait sa calamité». Mais le peuple avait faim de loterie et l'Etat avait encore des problèmes financiers. Nécessité faisant loi, le gouvernement républicain restaure donc une loterie le 30 septembre 1797. Napoléon, lui, les multiplie, en créant de nouvelles dans les provinces conquises de l'Empire.

Louis-Philippe 1er la supprime le 21 mai 1836, n'autorisant que les loteries de bienfaisance.

Tricher pouvait coûter cher, et la gradation des peines est révélatrice : modérée dans le cas d'une tricherie à une loterie religieuse, sévère dans le cas d'une loterie semi-publique comme celle de l'Hôtel de Ville, allant jusqu'aux **galères** dans le cas des loteries d'État.

Les loteries suscitent de nombreux débats et de violentes querelles tout au long du siècle entre d'une part les moralistes, philosophes des Lumières ou les théologiens qui considèrent les loteries comme de véritables arnaques, générant accoutumance, vice, crime et pauvreté parmi les joueurs, et d'autre part les bénéficiaires du produit des loteries. La Loterie nationale française, ancêtre de La Française des jeux naît en 1933, dans le prolongement de la Grande crise de 1929.

(PS: les mots en orange donne un lien internet – article inspiré (entre autres) du site [www.herodote.net](http://www.herodote.net))



## L'argent rend-il vraiment heureux?



Gagner une forte somme d'argent à l'Euromillions (loterie européenne) est un bouleversement, et s'approprier sa fortune prend du temps et varie en fonction de facteurs sociaux, environnementaux, relationnels et familiaux. C'est ce que révèle l'étude psychosociologique réalisée par Ana Bauer pour la Société 'Française des Jeux'. Selon l'auteure, « En général, les futurs gagnants ne sont pas préparés au gain. Leur vie en est sens dessus dessous, d'autant que la majorité des gagnants viennent d'un milieu populaire. Ils n'ont pas de relation historique à l'argent et devront se reconstruire ». C'est un processus long et complexe, un vrai chemin personnel qui dépend de beaucoup de facteurs, analyse la chercheuse.

« Mais il y a des étapes qu'on peut considérer comme universelles », ajoute-t-elle: 'la sidération' (juste après l'annonce), qui dure quelques jours, 'le déni' (besoin de se raccrocher à ce qu'on était auparavant et faire 'comme si de rien n'était'), 'les angoisses' liées d'abord à l'obtention du chèque, puis à la manière de dépenser son argent et de l'annoncer à ses proches. Normalement, le gagnant va temporiser, prendre d'abord conscience de son gain, et élaborer un nouveau projet de vie. Ce processus dure en moyenne trois ans, renchérit Brigitte Roth, responsable du service 'relation aux gagnants' à la 'Française des jeux'. « On ne devient pas heureux en faisant fortune » affirme Mme Bauer, et elle ajoute : « Tous nous disent qu'ils étaient déjà heureux avant. Mais ils découvrent de nouveaux espaces de bonheur et de liberté ». □

A partir d'entretiens au domicile des 15 gagnants ayant tous gagné plus de 10 millions d'euros, Ana Bauer a établi six 'profils types'. Mais avant de les découvrir, prenez le temps d'imaginer vous mêmes quelle serait votre réaction...

... L'avez-vous fait ? Alors...

...voici les catégories de Mme Bauer :

1. Les '**fidèles au racines**' ont une attitude très sécuritaire vis-à-vis de l'argent, et leurs dépenses se focalisent sur la maison et la voiture. □
2. Les '**aspirants hédonistes**' viennent du même milieu souvent populaire et gardent une attitude sécuritaire, mais revendiquent le droit au plaisir et se permettent un peu plus de dépenses (grands hôtels, restaurants, etc.). □
3. Les '**hédonistes**' n'ont aucune retenue ni culpabilité avec l'argent, qu'ils dépensent pour 's'offrir tous les plaisirs'. □
4. Les '**gourmets**', d'origine souvent modeste mais qui ont eu des opportunités d'études et de métiers épanouissants, profitent de leur gain pour "optimiser leur qualité de vie", préférant le raffinement à la consommation tous azimuts. □
5. Les '**explorateurs**', exclusivement des cadres, se concentrent davantage sur les biens immatériels (voyages...). □
6. Les '**entrepreneurs**', souvent d'origine modeste, veulent "devenir quelqu'un et montrer ce dont ils sont capables". □

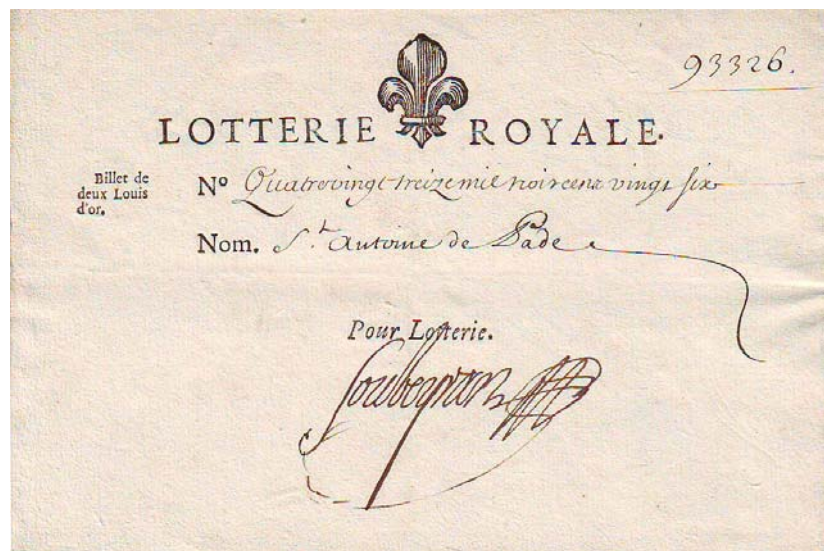


Alors, à quelle catégorie appartiendriez-vous?

## Vocabulaire :



- épaulé : aidé.
- un colporteur va de village en village avec toutes sortes de marchandises utiles (et de journaux). Les colporteurs étaient les précurseurs de l'épicier avec sa camionnette Citroën...
- le tirage est le moment où on choisit (au hasard) les gagnants.
- un fléau (à l'origine un outil pour battre le grain – et aussi une arme, sorte de nunchaku) est l'instrument de la vengeance divine (comme Attila le Hun) ou en tous cas quelque chose provoquant des catastrophes.
- taire = ne pas dire (pensez au secrétaire, dont le métier est de taire les secrets).
- leurrant = trompant.
- 'Nécessité fait loi !' : proverbe indiquant que les grands principes s'effacent si la survie est menacée.
- tricher : (essayer de) tromper les autres joueurs.
- une querelle : une dispute violente (verbe : se quereller).
- une arnaque (verbe : arnaquer) : voler de l'argent en trompant sa victime (Madoff est le plus célèbre arnaqueur de ces dernières années).
- le gain : le bénéfice.
- sens dessus dessous : totalement bouleversé, désordonné, comme après un tremblement de terre.
- d'autant (plus) que... : certainement si on sait que...



- la sidération : la stupeur, l'étonnement complet dû à la surprise.
- le déni : le refus de croire.
- les angoisses : la peur diffuse, qui se caractérise par une crispation constante.
- se focaliser : se concentrer.
- épanouissant : permettant de se développer au mieux (les fleurs s'épanouissent quand elles d'ouvrent complètement).
- tous azimuts : de tous les côtés, dans tous les domaines.